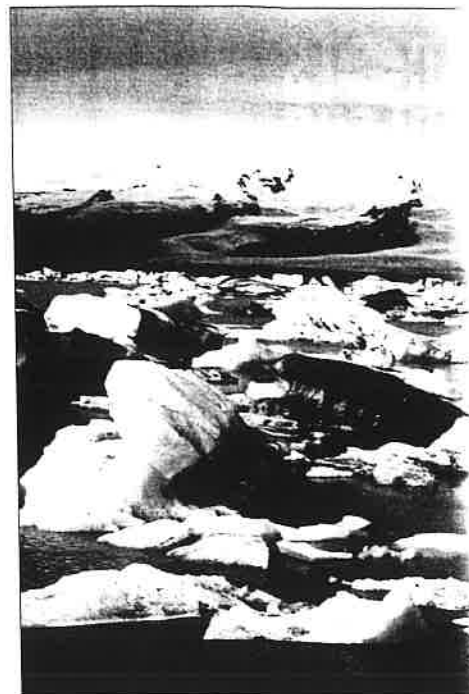


Fascinante Islande

par Jacques Darchen, de l'Académie de Marine

L'Islande est un don de la dorsale médio-atlantique. C'est dire que ses habitants dansent sur un volcan... et qu'ils sont forcément dotés d'un fameux tempérament.

Ce texte, à l'écart de tout propos touristique, brosse à grands traits l'image de cette île de légende, sans dédaigner, pour autant, des détails de la vie courante qui nous rendent sa population à la fois proche et vivante.



Sur la côte sud de l'île, des langues de glace d'Europe et déposent des blocs glaciaires.
(Photo Jacques Darchen)

A maintes reprises, *Cols Bleus* a éclairé ses lecteurs sur les théories de la géologie dynamique, dites de la tectonique des plaques et de la dérive des continents, inaugurées il y a trois décennies. En deux mots, de quoi s'agit-il? À l'intérieur de la Terre, plus précisément dans le manteau, autour de 2 500 km de profondeur, règnent des températures relativement élevées. Tout comme dans l'atmosphère où, en été, l'air surchauffé au contact du sol s'élève pour gagner une altitude d'équilibre, communément entre 500 et 1 200 m, le magma, mou et ductile, monte des grandes pro-

fondeurs vers la surface terrestre dont il brise la croûte.

Une géologie tourmentée

C'est dans ce phénomène que se situe la tectonique en question où l'on voit la Terre recouverte de plusieurs grandes plaques limitées, d'un côté par un axe de remontée magmatique, de l'autre par un axe de plongée de la matière froide retournant à ses profondeurs d'origine.

Entre ces deux zones d'intumescence d'un côté, d'enfoncement de l'autre, s'établit un mouvement en

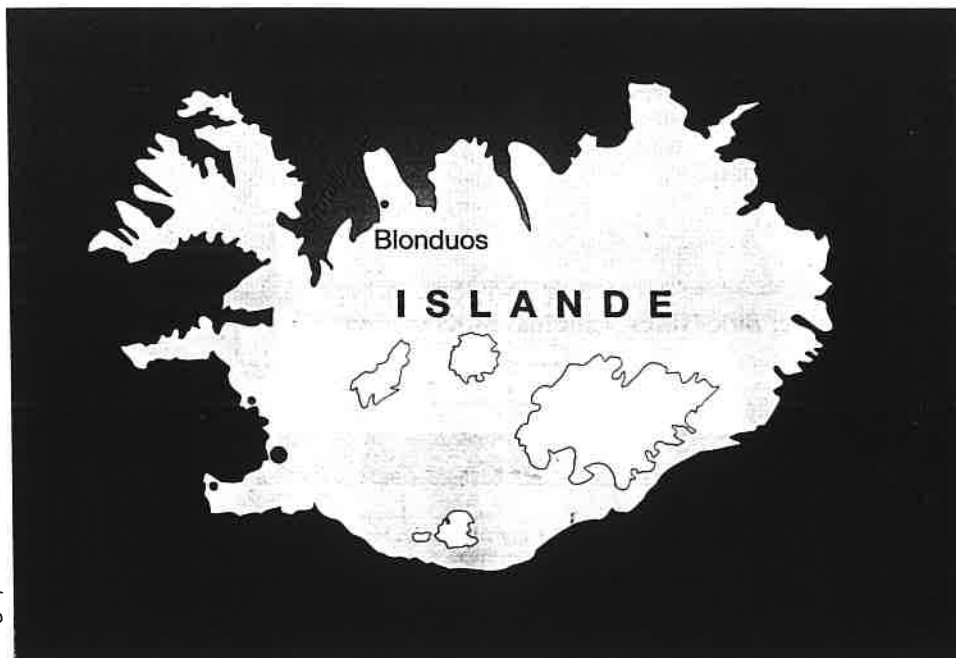
forme de tapis roulant, transportant avec lui, à quelques centimètres par an, tant le fond marin que les continents émergés. C'est ce phénomène qui est précisément dit dérive des continents. On conçoit, de ce fait, que les fonds océaniques, constamment renouvelés, n'atteignent jamais un âge avancé, géologiquement parlant.

Concernant l'Atlantique nord, on peut, de cette manière, observer la dorsale médio-océanique qui sépare la plaque tectonique Europe de la plaque Amérique du Nord. Cette zone de remontée magmatique, dont la brèche centrale est appelée rift, forme une longue chaîne sous-marine de montagnes dont le sommet, toujours en se situant en profondeur, culmine souvent à plusieurs milliers de mètres au-dessus du plancher des grands fonds marins.

L'étude de la dorsale implique, et explique, séismes et secousses, qui font de la Terre un astre singulièrement vivant. En quelques points de l'Atlantique (et ailleurs dans le monde), il arrive que la dorsale émerge, apportant aux scientifiques les immenses possibilités d'une étude à ciel ouvert de phénomènes spécifiquement sous-marins. C'est le cas avec l'Islande.

L'émergence se présente alors comme une île d'une surface équivalente au cinquième de celle de la France brisée sud-ouest/nord-est par le rift striée de multiples cassures secondaires.

On trouve tout en Islande : volcan (une éruption tous les cinq ans), tremblements de terre, geysers (le mot trouve ici son origine), rivières tourmentées, cascades vertigineuses, gla-



(Infographie SEPG)



descendent du Vatnajökull, le plus grand glacier atteignant plusieurs tonnes.

ciers (dont le plus grand d'Europe) et même des sables mouvants!

Emportés par un élan où le superlatif côtoie le quotidien, les Islandais ont même baptisé icebergs des blocs glaciaires de quelques tonnes qui se jettent dans une grande pièce d'eau aux reflets chatoyants au bord de laquelle se pressent des cohortes de touristes prêts à se prendre pour Paul-Émile. Il résulte de ce monde éminemment mouvant, que l'Islande est le seul pays au monde où, au cours d'une vie humaine, on puisse voir changer un paysage.

L'eau est partout en abondance. Il y a bien sûr l'océan, impérieusement présent; il y a aussi les eaux qui descendent des glaciers. Et puis, il y a encore et surtout, infiniment précieuse: l'eau chaude du sous-sol.

Chaude, cette eau l'est assurément! Elle jaillit souvent à 100 ou 120 degrés. Et le problème serait plutôt de la refroidir. Le pays est parcouru par tout un réseau de tuyauteries qui apporte cette manne, non plus tombée du ciel mais remontée des profondeurs, au domicile de tous et un chacun.

Aux extrémités est et ouest de l'île, c'est-à-dire loin de l'axe de la dorsale et de son flux magmatique brûlant, on est moins bien pourvu. Alors, on fore toujours plus profond, dans l'espoir de tomber sur la veine chaude qui aurait filtré jusque là.

Pour simplifier (!) encore l'ensemble de cet exposé, ajoutons que le socle de l'Islande, comme celui d'une bonne partie des zones septentrionales, libéré de l'énorme carapace qui le comprimait au temps du dernier âge glaciaire, il y a quelque 20 000 ans, remonte len-

tement. Pas simple de saisir tout cela d'un même regard!

Les Vikings

Les Vikings des origines ont dominé la société scandinave pendant plusieurs centaines d'années. Autour de l'an 1000, ils étaient plutôt divisés. Danois, Norvégiens et Suédois faisaient cavaliers seuls. Heureusement, sans doute, pour le reste du monde! Il n'existait pas de pouvoir centralisé, comme le fut celui de Charlemagne, doté d'une sorte de cellule d'aménagement du territoire constamment alimenté par les chargés de mission d'alors, les *missi dominici*.

Sans entrer dans les détails, précisons que les Suédois s'occupèrent de l'actuelle Russie tandis que les Danois progressaient vers le sud, s'établissant au besoin dans les régions abordées. Ce fut le cas chez nous quand s'installèrent ces hommes du nord, ces Normands, hommes décidés et peu adeptes du «*ptêt ben qu'ouï*» dont devaient être affublées les générations suivantes. On s'intéressera de préférence aux Vikings norvégiens qui se révélèrent en mesure de fonder un immense empire maritime puisque leur domaine s'étendit largement vers l'ouest de l'Europe continentale.

Enfoncé, Christophe Colomb! Cinq cents ans avant lui, les Vikings avaient déjà découvert l'Amérique. Loin de tout tapage, ils s'étaient contentés d'inscrire cela dans leurs sagas (le mot a fait fortune!), récits épiques un peu analogues à nos chansons de geste, véritables aubaines pour les historiens mais qu'il faut interpréter avec prudence, surtout si l'on ne mesure pas



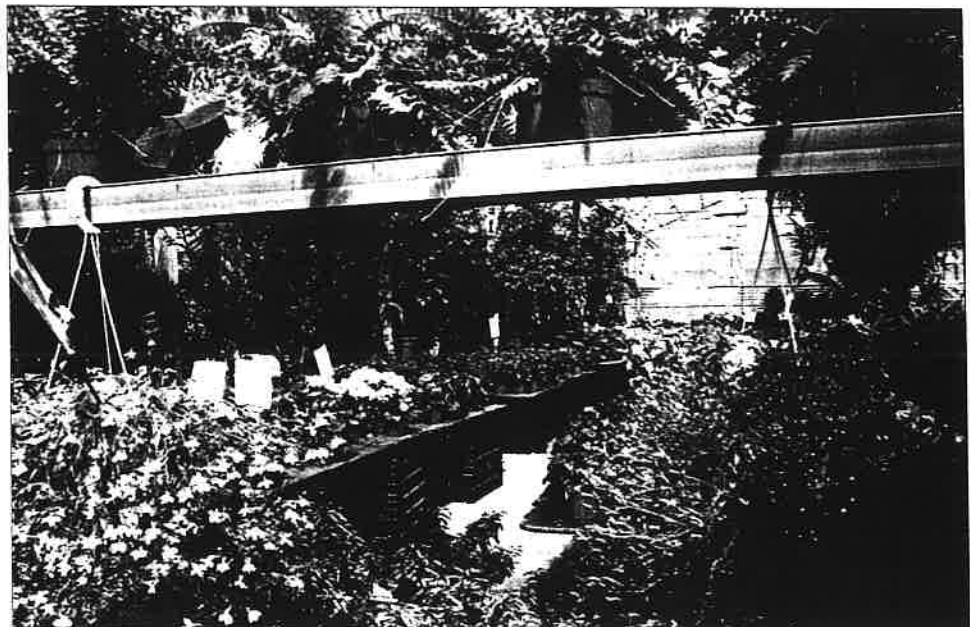
Le mot geyser est d'origine islandaise. (Photo Pix).

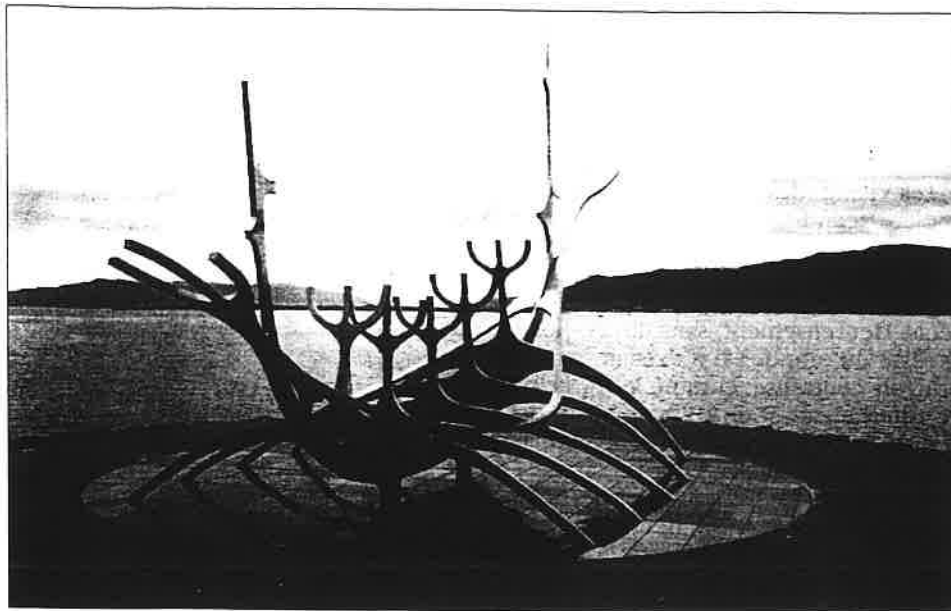
six pieds de haut, avec de beaux yeux clairs encore mis en valeur par une tignasse couleur de blé mûr.

C'est le roi de Norvège, Harald à la belle chevelure, qui précipita involontairement le mouvement d'extension des Vikings vers la mer ouverte. Avant l'année 900, on voit en effet ce héros de légende s'attacher à l'unification de la Norvège, ce qui ne va pas sans mécontenter de nombreux chefs jaloux de leur indépendance.

Cabocharde ceux-là, embarquant guerriers, familles et troupeaux... et vogue le drakkar! Ces coureurs d'océan, d'une intrépidité folle et d'une extraordinaire

Les eaux chaudes, qui jaillissent de partout, permettent non seulement le chauffage des maisons mais contribuent aussi à tous les usages de la vie courante. Ainsi les serres sont-elles nombreuses en Islande. (Photo Jacques Darchen)





Art moderne et tradition. À Reykjavik, ce drakkar stylisé, désossé, est particulièrement évocateur. (Photo Jacques Darchen)

faculté d'adaptation, à la fois navigateurs, guerriers, bûcherons et commerçants, colonisent et s'installent dans les Hébrides, les Shetlands, les Orcades, les Feroë, l'Islande, le Groenland, sans compter l'Écosse et l'Irlande.

Dans le pays qu'ils n'ont pas la présomption d'appeler nouveau monde, des dévoreurs d'espace descendent très bas en latitude. On verra notamment Leifur Eiriksson, âgé de 20 ans, fils du célèbre Erik le Rouge, colonisateur du Groenland, quitter l'île verte de sa jeunesse et prendre ses quartiers dans un site reconnu aujourd'hui dans le Long-Island, entre New York et Boston.

Cette statue, dressée à Reykjavik, offerte par les États-Unis, célèbre Leifur Eiriksson qui découvre l'Amérique 500 ans avant Colomb. (Photo Jacques Darchen)



Beaucoup d'Américains considèrent le jeune Leifur comme le véritable découvreur de leur continent. Sur la place de Reykjavik, où se dresse l'imposante église de basalte construite dans les années 1980 et dont la flèche s'élève à 75 m (excellent amer pour les marins), une statue en pied de Leifur Eiriksson, offerte par les États-Unis, rappelle les mérites du fier guerrier. Navigateur émérite, aussi, car il semble bien qu'il se laissa porter dans sa dérive par le courant marin froid du Labrador, coulant vers le sud, emportant dans sa dérive, banquise et icebergs géants. Quel spectacle pour ces Vikings, familiers des dieux et dont l'imagination est toujours prête à s'emballer!

Il est probable que Leifur atteignit aussi le Gulf Stream, plus de 700 ans avant que Benjamin Franklin n'en popularise l'existence et n'en brosse une carte réaliste.

Bien entendu, la notoriété d'Eiriksson ne doit pas masquer l'apport des autres héros de l'épopée. Malgré leur individualisme, c'est véritablement à une œuvre collective qu'aboutissent les Vikings avec cette exploration et ces installations temporaires correspondantes, qui s'étend de la Terre de Baffin (Helluland) à la région de New York, en passant par la baie d'Hudson, le Labrador (Markland), l'embouchure du Saint-Laurent et Terre-Neuve (Vinland). On doit rappeler aussi une expédition norvégienne qui, dans la seconde partie du XIV^e siècle, partit du Vinland (Terre-Neuve/Nouveau Brunswick) et pénétra profondément le continent où elle laissa des traces non douteuses à Kensington dans l'actuel Minnesota.

En fin de période viking, les relations entre la Norvège et ces terres, sur les-

quelles ne régna aucun monarque, furent continues, l'exploration belliqueuse cédant progressivement le pas à un trafic commercial de bon aloi.

Les Islandais aujourd'hui

Les Islandais fin de XX^e siècle sont, en grande partie, des Vikings d'hier tant ils restent attachés à leur histoire et à leurs traditions. Ils se déclarent Scandinaves et les pavillons qui flottent un peu partout dans le pays en témoignent. Après de celui de l'Islande claquent ceux de la Norvège, de la Suède et du Danemark. Tous à base d'une croix, ils ne diffèrent que par les couleurs. Ces drapeaux résument l'histoire de l'Islande qui fut, à un moment ou à un autre, soumise à la domination des autres.

Les Islandais ont cependant sur les autres Scandinaves une supériorité reconnue. Gardiens du temple, non seulement ils respectent scrupuleusement la langue des origines, celle-là même héritée des sagas, mais ils en conservent soigneusement la texture, à telle enseigne que leurs frères du continent ne comprennent plus vraiment ce langage, qui remonte pourtant à une origine commune. La langue islandaise, dans cette acception, constitue un substrat sur lequel se déposent en couches successives les nouveaux apports, obligés et nécessaires, de mots et d'expressions étrangers, qui sont immédiatement adaptés et « islandisés » sans appel.

L'Islande est, à ce titre, reconnue par la communauté scandinave comme un

Les petits chevaux islandais sont connus dans (Photo Jacques Darchen)





Jusqu'au XIX^e siècle, les maisons islandaises étaient en tourbe. Ici une minuscule chapelle soigneusement conservée. Les Islandais, jaloux de leur patrimoine, sont très conservateurs. (Photo Jacques Darchen)

conservatoire de la langue. La culture en général joue un rôle éminent dans ce pays, encore favorisée par les longues nuits propices à la lecture, à la poésie, à la musique... La consommation en bouquins par habitant est l'une des plus élevées de la planète. De nombreux villages, pourtant minuscules, dressent des statues à leurs écrivains locaux.

La France, où la production littéraire est celle que l'on sait, a reconnu les mérites de cette sœur du nord par la grâce des muses. De nombreuses traductions sont à l'éventaire de nos libraires. Sait-on que le nom de Snorri Sturluson, écrivain islandais né au

le monde entier, où ils sont largement exportés.

XI^e siècle, est gravé dans la pierre sur la façade de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, auprès de quelque six cents noms qui ont fait la gloire de l'humanité ?

L'Islande d'aujourd'hui ne vit pas pour autant en vase clos. Les universités proposent un large éventail de langues où le français, cependant, ne vient qu'en place optionnelle derrière l'anglais, l'allemand, le latin (mais oui !) et sur le même plan que l'italien et l'espagnol. Environ 1 000 étudiants vont, chaque année, étudier à l'étranger et rapportent chez eux un potentiel de connaissances apprécié et nécessaire.

On notera, à ce sujet, que la société météorologique de France, l'une des plus anciennes sociétés savantes du monde, a décerné son prix Prud'homme 1998 (du nom d'un météorologiste disparu dans l'Antarctique) à Haraldur Olafsson. Ce jeune et brillant chercheur islandais, utilisant les moyens considérables que Météo-France mit à sa disposition, a présenté une thèse d'un niveau extrêmement élevé portant sur les écoulements du vent par reliefs topographiques tourmentés. Le prix lui a été remis dans les locaux prestigieux de l'Institut de France, quai Conti, à Paris.

Du contact direct avec les Islandais émane une forte impression de belle santé, physique et morale. Déambulant un samedi après-midi dans les rues de Reykjavik, vous rencontrez un grand concours de peuple, endimanché et de bonne humeur. Les hommes, cravatés et serrés dans un costume qui sent le neuf, donnent le bras aux dames portant imperméable et... chapeau de paille, parfaite illustration d'un climat changeant. Les gabarits sont à la mesure de la réputation ; on ne trouve guère de

chats bottés et la blondeur domine, sans exagération toutefois, rompue ici et là par quelques colorations évoquant la lointaine Afrique ou l'Inde mystérieuse. Les Islandais adoptent volontiers des orphelins du bout du monde, tout en ne souhaitant pas une immigration qui, au demeurant, ne semble pas demandée. Le chômage, nul, il y a peu, atteint maintenant 3%.

Ce pays n'est pas celui de la mitoyenneté. Avec 270 000 habitants (à peu près la population de Quimper), tout le monde se connaît peu ou prou. En dehors des villes, qui ignorent en général les constructions en hauteur, fermes et élevages sont isolés. Comme, par ailleurs, la nuit polaire se fait insistante une partie de l'année (le cercle polaire tangente la côte nord de l'île), les Islandais ne perdent pas une occasion de se rencontrer pour célébrer tel ou tel événement. On retrouve là le comportement, observé dans un conte nordique, où un personnage fête tous les jours de non-anniversaire.

À la campagne, on se réunit souvent le samedi soir dans une salle d'accueil, communément dans la maison d'école, laquelle est, pendant l'été et en l'absence d'écoliers, transformée en hôtel aux installations simples mais à la propreté étincelante.

On boit sec, principalement du vin. Il est cher, mais le niveau de vie permet ces agapes. On mange en conséquence. Dans le buffet bien garni, les participants viennent sagement s'aligner au signal du chef. L'Islandais est discipliné et possède l'esprit civique au plus haut niveau. Quand des étrangers sont présents, par politesse, on les fait défiler en tête. Heureusement !



L'Islande, pays membre de l'OTAN, n'a pas pour autant de forces armées. En revanche, les garde-côtes ont fort à faire pour surveiller un espace côtier et une zone réservée d'une étendue considérable. (Photo Jacques Darchen)

Car après le passage de tous ces gaillards, le buffet offre le spectacle d'une désolation digne d'Attila.

La nourriture est saine et classique. Cependant, si vous désirez varier votre menu de façon traditionnelle, quelques mignardises peuvent vous être proposées : pattes de phoque, carré de requin faisandé, tête de mouton (yeux compris) confite au petit lait, le tout arrosé d'une eau-de-vie de pomme de terre,

judicieusement appelée mort noire. Bien entendu, vous vous serez mis en forme dès l'aube en absorbant, comme chaque matin, un petit verre d'huile de foie de morue. Après tout cela, vous pouvez camper sans broncher, toute une nuit, en haut du Vatnajökull (1 860 m) le plus grand glacier d'Europe.

Climat et climat

Il est vrai que l'on ne transpire ici... qu'en sauna. Ce dernier constitue, d'ailleurs, un lieu de rencontre où l'on commente les derniers événements. Ainsi, par exemple, ce scandale qui a défrayé la chronique : un banquier aurait picoré l'argent d'autrui pour satisfaire sa passion : la pêche au saumon ! De fait, sur certaines rivières,

des emplacements appartenant à d'heureux propriétaires font penser à la pêche miraculeuse et se louent des sommes faramineuses. Nombre d'amateurs arrivent même de l'étranger par avions spéciaux.

Imaginera-t-on jamais, dans nos pays occidentaux, voir la chute dans le stupre et la débauche passer par la pêche à la ligne ? Mais, le climat, l'autre ?

Bien sûr, à ces latitudes, il ne peut faire chaud. Et pourtant, cela n'a rien à voir avec d'autres contrées situées à même hauteur, mais nettement plus froides, voire glacées. C'est notamment le cas dans l'ouest avec le Groenland, qui ne mérita son nom de pays vert que par l'inspiration d'un Viking islandais, euphorique, en découvrant quelques lopins passablement herbeux et feuillus.

Les failles, qui séparent géologiquement l'Europe de l'Amérique, peuvent être, en Islande, étudiées à ciel ouvert. (Photo Jacques Darchen)



Cette douceur relative est forcément liée à la présence de l'océan. Les courants marins apportent leur écot d'une manière directe. Le courant d'Irminger, branche appartenant au système du Gulf Stream, tourbillonne dans le sud de l'île en un mouvement favorisé par la zone dépressionnaire qui règne à cet endroit de façon permanente. Le bon accord observable entre les deux mouvements, océanique et atmosphérique, incite à poser une nouvelle fois la question : *Est-ce le vent qui fait le courant ou l'inverse ?* Vieux débat...

Toujours est-il que les calories originaires des tropiques viennent lécher la côte sud de l'Islande, une veine se glissant même pour former un mouvement enveloppant la côte nord, où elle s'oppose aux eaux plus froides qui circulent près du cercle Arctique.

Cependant, cette régularité climatique liée à la mer est bien souvent bousculée par les caprices de l'atmosphère. L'étendue maritime dans laquelle se situe l'Islande est l'une des plus venteuses du monde. Les perturbations qui se forment ou se renforcent dans l'ouest, où s'affrontent l'air océanique et les descentes d'air glacé qui déboulent du grand glacier groenlandais, balayent littéralement les parages islandais. Les navires météorologiques français qui stationnaient autrefois au point A, à mi-route entre le Groenland et l'Islande, en ont fait la dure expérience, encaissant à plusieurs reprises des vents d'ouragan et des creux de vingt mètres.

Finalement, le ciel est, en Islande, rarement dégagé quelle que soit la saison. Les conditions sont également fort variables d'un site à l'autre. En effet, le relief bosselé de l'île incite les masses d'air à jouer à saute-mouton, et le fœhn règne en maître avec son lot habituel d'aggravation au vent de la montagne et d'amélioration sous le vent de celle-ci. D'une vallée ou d'un fjord à l'autre, les conditions changent du tout au tout.

La température moyenne au niveau de la mer reste au-dessus du point de congélation en hiver, pour atteindre 10 à 15°C en août. Les eaux liées aux systèmes du Gulf Stream ne tombent pas au-dessous de 4°C en hiver.

À Faskrudsfjörður, le cimetière français où reposent nombre de pêcheurs, est soigneusement entretenu. (Photo Jacques Darchen)





Le Snæfellsjökull, sur la côte occidentale, à un petit air de mont Fuji. Ce fut l'une des dernières visions de paix du commandant Charcot et de ses hommes. C'est aussi dans ce cratère que Jules Verne fait plonger ses héros pour leur Voyage au centre de la terre.
(Photo Jacques Darchen)

Le globe-trotter prudent emportera pourtant, même en été, col roulé et bonnet de mer, notamment s'il visite la grande presqu'île du nord-ouest, assez récemment ouverte à la visite.

La nuit polaire est singulièrement présente en décembre et janvier, alors que le jour est permanent en été. À cet égard, on a souvent parlé de conditions déprimantes pouvant même conduire au suicide. Il ne faut rien exagérer; le comportement général des populations vivant à ces latitudes est là pour nous indiquer qu'on ne doit pas tirer une généralité de cas particuliers. La faculté s'est cependant saisie du problème et, parmi les thérapies proposées, on relève des séances d'exposition de quelques heures, l'hiver, à la lumière artificielle.

L'Islande et les Français

Les Français se disent volontiers passionnés par l'Islande. Et pourtant, peu s'y rendent, environ 8 000 par an. Certains se disent: «Bah, j'ai vu la Norvège et la Suède; cela doit y ressembler fort». C'est là une erreur, car rien ne se compare d'un pays à l'autre. Il y a peu de chose en commun, par exemple, entre une navigation le long de la côte norvégienne à bord de l'Express côtier (voir *Cols Bleus* n° 2426 du 24 janvier 1998) et la découverte par une route acrobatique, sur 3 000 km, du littoral islandais.

Science et littérature font cependant que notre pays est bien connu dans cette île à la fois si lointaine et si proche. Il faut rappeler, à ce sujet, que Vigdis Finnbogadóttir, professeur de français à l'université et à la télévision, fut présidente de la République pendant douze ans (trois mandats).

Et puis, récemment, le sport s'est mis, lui aussi, de la partie et les Islandais ne sont pas peu fiers d'avoir tenu en échec (un but partout) les champions du monde de football.

Cependant, les grands noms qui restent dans les mémoires sont, notam-

Pierre Loti

Pierre Loti, le «magicien des lettres» a évoqué, dans son célèbre roman *Pêcheur d'Islande*, avec des mots simples mais avec une singulière puissance d'évocation, l'épopée de ces marins-pêcheurs, bretons en grand nombre, «Islandais» qui partaient de Paimpol pour passer des mois dans des mers terribles.

Les dernières phrases de ce grand roman sont gravées dans la pierre, à Reykjavik, en français et en islandais: «Il ne revint jamais. Une nuit d'août, là-bas, au large de la sombre Islande, au milieu d'un grand bruit de fureur, avaient été célébrées ses noces avec la mer.» Et pourtant, Pierre Loti ne mit jamais les pieds en Islande! Mais, une longue expérience de la mer lui permettait de peindre toutes les scènes relatives à l'océan. Et ils méritaient bien d'être célébrés, ces Islandais, de même d'ailleurs que leurs frères «Terre-Neuvas».

On ne sait généralement pas que les Bretons participèrent sans doute, eux aussi, à la découverte de l'Amérique avant Colomb. À la lecture de documents portant sur la dime versée par les marins français à l'abbaye de Beauport, il apparaît que les Bretons fréquentèrent les eaux de Terre-Neuve dès les années 1450.

La grande pêche en Islande battit son plein vers la fin du XIX^e siècle. Ce sont des centaines de bateaux, souvent des goélettes (dont les deux unités de l'École navale nous offrent de nos jours une image), qui affrontent les brumes et les gros temps pour pêcher, à la ligne (mais oui!) des morues, il est vrai nombreuses et peu récalcitrantes.

Un métier de forçat dont s'empara la littérature pour nous en donner une image romantique. Combien de navires français disparus en cette zone? Sans doute, des centaines. Et d'hommes? Des milliers...

Dans le même registre, on ne peut manquer d'évoquer un chanteur du début du siècle dont la popularité couvrit plusieurs décennies et qui fit beaucoup pleurer Margot avec ses *Lilas blancs*, évoqua la terre bretonne avec sa *Fleur de blé noir* et, bien sûr, célébra nos Islandais avec l'imprévisible *Paimpolaise*.

Grâce à Théodore Botrel, contemporain de Loti, les moindres recoins de la France profonde soupirent aux accents nostalgiques du «pauvre gars qui quitte ses genêts et ses landes pour aller à la pêche d'Islande où il rêve de la Paimpolaise qui l'attend au pays breton».

C'est là le thème du roman de Loti et cela n'est évidemment pas un hasard. Ce qu'on ignore souvent, c'est que nos artisans du «grand métier» firent l'objet de la sollicitude du pouvoir public sous la forme d'une assistance sur les lieux mêmes de leur labeur. Louis-Philippe, en particulier, connaissait bien les conditions de vie dans le grand Nord. Au début du XIX^e siècle, prince en exil, il avait fait un périple de plusieurs mois dans le nord de l'Europe et il avait apprécié à la fois la rudesse et les agréments de ces hautes latitudes. On trouve, d'ailleurs, un buste du roi des Français dans les locaux touristiques du cap Nord, dans une sorte de coin de coursive où il n'est, à vrai dire, guère mis en valeur.

Toujours est-il qu'en 1836, au fond d'un fjord de la côte orientale de l'Islande, dans le village de Faskrudsfjörður, point de ralliement des pêcheurs français, travaille une mission composée de Paul Gaimard, médecin, dessinateur et historien, Auguste Meyer, graveur épris de romantisme et Marnier, homme de lettres qui écrira notamment *Lettre sur l'Islande*.

Ce village aura finalement tant d'importance pour nos nationaux, qu'un navire-hôpital, le *Saint-François d'Assise*, lié à *L'œuvre de mer*, organisation catholique, y sera même détaché.

ment, ceux de Jean Charcot, de Jules Verne et de Pierre Loti.

Au-delà du cercle polaire...

Point n'est besoin de conclusion à un texte de cette nature dont l'auteur se rend compte qu'il aurait encore mille choses à dire.

On préférera emprunter au grand Charcot une phrase qu'il prononça au lendemain d'une guerre mondiale qui éprouva cruellement cet humaniste convaincu, et par laquelle il rend hommage à nos frères du septentrion: «Au-delà du cercle polaire, il n'y a plus de Français, plus d'Allemands, plus d'Anglais. Il n'y a que des hommes!» ■

Dans la seconde partie du XIX^e siècle, on vit souvent le navire-hôpital Saint-François d'Assise à quai dans le port de Fraskrudsfjörður, sorte de quartier général des pêcheurs français. (Photo DR)

